

Normandie

Prix Bayeux : des chefs réfugiés aux fourneaux

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mardi 3 octobre 2017

525 mots



Javad Arianeseresht (au centre), chef iranien, a préparé le repas servi hier midi à 450 collégiens de Bayeux. - Crédit Ouest-France

Dans le cadre du Prix des correspondants de guerre, des chefs réfugiés s'invitent dans les cantines des collèges du Calvados. Hier, un cuisinier iranien a préparé les repas à Bayeux.

Reportage

« J'ai toujours aimé la cuisine. C'était mon job d'étudiant, quand j'apprenais l'architecture. Toute ma vie, j'ai travaillé dans des restaurants ! » Pourtant, Javad Arianeseresht n'aurait sans doute jamais imaginé se retrouver dans une cantine scolaire, pour y préparer plus de 450 repas.

Hier matin, cet Iranien de 33 ans était la vedette du collège Letot de Bayeux. Invité dans le cadre du Prix Bayeux - Calvados des correspondants de guerre, il a préparé deux entrées, un plat et deux desserts, pour le *Refugee food festival* (festival des réfugiés autour de la nourriture). Une drôle d'aventure, après des mois d'errance.

Il y a peu, Javad résidait dans un squat non loin du Cargö à Caen... **« Je suis arrivé en France il y a deux ans, avec l'idée de gagner l'Angleterre »**, raconte cet ancien naufragé de la vie, contraint à quitter l'Iran pour avoir dénoncé **« le fascisme islamique »** de son pays.

De la Pologne à l'Allemagne, en passant par Calais, son périple s'est arrêté en Normandie. Échoué sur la Presqu'île de Caen, il a rencontré des bénévoles de l'association Bande de sauvages et leur restaurant participatif ambulante. **« Je me suis alors mis à préparer des repas bons et pas chers, pour les autres réfugiés. Comme bénévole, parce que je n'avais pas de papiers. »**

Se reconstruire en France

Hier, l'ancien architecte a servi les plateaux-repas qu'il a imaginés et confectionnés. Avec un grand sourire, Javad semble à l'aise, sous sa toque de chef. **« Et pas seulement parce que mon oncle est un grand cuisinier en Iran. »**

Après le repas, Nabil Attar intervient lui aussi, pour un atelier avec les élèves. Ce père de famille syrien de 41 ans a quitté son pays en guerre avec sa femme et ses deux enfants. Il tente également de se reconstruire en France. **« En Syrie, j'étais manager dans une banque. Je travaille maintenant dans une société de location de voitures à Paris. »** Il participe à ce *Refugee food festival* pour la deuxième fois, **« essentiellement pour échanger avec les gens, et ici, avec des collégiens qui ont l'âge de ma fille ».**

Son avenir, Nabil ne le voit plus en Syrie. **« Quand on m'interroge, je réponds que je suis une personne qui a retrouvé le succès. »**

Eric MARIE.